

# Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



# RIGES

[www.riges-uao.net](http://www.riges-uao.net)

**ISSN-L: 2521-2125**  
**ISSN-P: 3006-8541**

**Numéro 16**  
**Juin 2024**



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

## INDEXATIONS INTERNATIONALES



<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12202>

**Impact Factor: 1,3**

MIRABEL

<https://reseau-mirabel.info/revue/14910/Revue-ivoirienne-de-geographie-des-savanes-RIGES>

**SJIF Impact Factor**

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

**Impact Factor: 7,924 (2024)**

**Impact Factor: 6,785 (2023)**

**Impact Factor: 4,908 (2022)**

**Impact Factor: 5,283 (2021)**

**Impact Factor: 4,933 (2020)**

**Impact Factor: 4,459 (2019)**

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

### *Direction*

**Arsène DJAKO**, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

### *Secrétariat de rédaction*

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître-Assistant à l'UAO

### *Comité scientifique*

- **HAUHOUOT Asseypo Antoine**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO N'Guessan Jérôme**, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO Michel**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH Kouassi Paul**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO Kokou Henri**, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP Amadou**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW Amadou Abdoul**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP Oumar**, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU Anselme**, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU Koudzo**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI Follygan**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA Padabô**, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE Moussa**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

## EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction  
KOUASSI Konan**

## COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître de Conférences, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO

## Sommaire

<p><b>N'golo Brahim SORO</b></p> <p><i>Impact environnemental du développement de la culture de l'anacarde dans le département de Mankono (Côte d'Ivoire)</i></p>	7
<p><b>Lamine Ousmane CASSE, Saliou Mbacké FAYE, Housseini THIAM, Mariama THIANDOUM</b></p> <p><i>Entre disparités spatiales et centralité émergente à Keur Moussa à l'aune des projets structurants (Sénégal)</i></p>	22
<p><b>MAHAMADOU MOUDI Rachid, PARAISSO CECIL Zeinabou, MOUSSA HAMADOU Ousseini, SOULEY Kabirou</b></p> <p><i>Impact de la crise sécuritaire sur la mise en valeur des ressources naturelles dans la Commune Rurale de Bosso au Niger</i></p>	48
<p><b>Mbaindogoum DJEBE</b></p> <p><i>Mise en valeur locale des contraintes physiques dans la ville d'Abéché à l'Est du Tchad</i></p>	67
<p><b>Tidiani SANOGO, Koudzo SOKEMAWU, Moussa KAREMBE, Lisa BIBER-FREUDENBERGER</b></p> <p><i>Assessing pastoral potential feed resources and the effect of invasive unpalatable species on pastures in the District of Bougouni, southwest of Mali</i></p>	79
<p><b>Toundé Roméo Gislain KADJEBIN</b></p> <p><i>Effets socio-économiques de la production et de la commercialisation de l'igname (<i>dioscorea alata</i>) dans l'arrondissement de Pira (commune de Bantè)</i></p>	104
<p><b>DANDONOUGBO Iléri</b></p> <p><i>Organisation des pratiques de mobilité de personnes, vers une diversité des sociétés de transport dans le Grand-Lomé (Togo)</i></p>	125
<p><b>Youssoufou ADAM</b></p> <p><i>Incidence socio-économique de la saisie des ovins et caprins à la boucherie de l'espace frontalier de Ségbana</i></p>	143

<p><b>d'ALMEIDA Théophile Kuassi, ADJAKPA Tchékpo Théodore, DJESSONOU Sèngla Franco-Néo</b></p> <p><i>Stratégies d'adaptation des populations aux inondations dans la commune de Grand-Popo (Bénin, Afrique de l'ouest)</i></p>	159
<p><b>ASSUÉ Yao Jean-Aimé, KOFFI Kouamé Sylvain</b></p> <p><i>Les autorités administratives et juridiques dans la gestion et la prévention des conflits fonciers ruraux dans le département de Béoumi (Centre, Côte d'Ivoire)</i></p>	175
<p><b>Songanaba ROUAMBA, Mathieu NAMA, Joseph YAMEOGO</b></p> <p><i>Évaluation des changements d'utilisation et d'occupation des sols dus à l'exploitation industrielle de l'or de 2000 à 2020 à l'aide de l'imagerie globeland30m, dans la ville de Houndé (Burkina Faso)</i></p>	192
<p><b>Francis Biaou YABI, Laurent G. HOUESSO, Abiola Romain OGNONKITON, Toussaint Olou LOUGBEGNON, Jean Claude Timothée CODJIA</b></p> <p><i>Inventaire et délimitation des zones de forte concentration de l'aviifaune pour la valorisation écotouristique dans la réserve de biosphère du Mono au Bénin</i></p>	211
<p><b>MAIGA Yaya, TIAMIYU Kasimou, SANOU Korotimi, YANOOGO Pawendkigou Isidore</b></p> <p><i>Les déterminants socio-économiques de l'exploitation des zones agricoles de bas-fonds de la commune de kyon (Burkina Faso) : une approche par l'échelle de Likert</i></p>	231
<p><b>Mar Gaye, Cheikh Ahmed Tidiane Faye, Amadou Abou Sy, Mamadou Thior, Cheikh Ahmed Tidiane Faye, Boubou Aldiouma SY</b></p> <p><i>Etude de l'évolution morpho-sédimentaire du littoral transfrontalier Sénégal-mauritanien et ses impacts : axe Ndiago-Taré</i></p>	245
<p><b>Grah Joseph KOUASSI, André Della ALLA</b></p> <p><i>Implication des facteurs physiques et des enjeux humains dans la survenue des risques naturels dans le sud-ouest ivoirien : cas des villes de Sassandra et San-Pedro</i></p>	264

## EFFETS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMERCIALISATION DE L'IGNAME (*DIOSCOREA ALATA*) DANS L'ARRONDISSEMENT DE PIRA (COMMUNE DE BANTE)

**Toundé Roméo Gislain KADJEBIN**, Maître de conférences  
Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR), Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT), Université d'Abomey-Calavi (UAC, République du Bénin), Email : [kadjegbinr@yahoo.com](mailto:kadjegbinr@yahoo.com).  
(Reçu le 10 février 2024 ; Révisé le 14 mars 2024 ; Accepté le 26 mai 2024)

### Résumé

En Afrique de l'Ouest en général et au Bénin en particulier, la production traditionnelle de l'igname est basée sur les systèmes itinéraires de défriche sur brûlis des jachères naturelles. La présente étude vise à étudier les effets socio-économiques de la production et de la commercialisation de l'igname dans l'Arrondissement de Pira. L'approche méthodologique adoptée s'est articulée autour de la collecte des données, le traitement de ces données et l'analyse des résultats à partir des logiciels comme Word et Excel 2010. Au total, 280 producteurs et revendeurs d'igname ont été recensés dans quatre (4) sites d'enquêtes. Les résultats obtenus montrent que la culture de l'igname est l'une des principales activités qui rythme la vie des populations de l'Arrondissement de Pira. L'igname constitue l'aliment principal de base des principales sources de revenus pour les populations dans la Commune de Bantè. C'est un produit alimentaire très apprécié qui permet de réaliser de nombreux plats dont l'igname pilée. Au totale, 18 variétés d'igname (*Dioscorea alata*) ont été répertoriées chez l'ensemble des producteurs et revendeurs. Les sources d'approvisionnement en semence de ces producteurs sont variées. Dans la majorité des ménages, 80,91 % des cultivateurs, la production de l'igname est prise comme culture principale. Elle occupe une place très importante dans la tradition à cause des rites, cérémonie, et fêtes traditionnelles.

**Mots clés** : Arrondissement de Pira, igname, production, commercialisation, culture.

### Abstract

In West Africa in general and in Benin in particular, traditional yam production is based on slash-and-burn clearing of natural fallows. This study aims to study the socio-economic effects of yam production and marketing in the Pira District. The methodological approach adopted revolved around the collection of data, the processing of this data and the analysis of the results using software such as Word and Excel 2010. In total, 280 yam producers and resellers were identified in four (4) survey sites. The results obtained show that yam cultivation is one of the main activities that punctuate the lives of the populations of the Pira District. Yam constitutes the main basic

food and the main sources of income for the populations in the Commune of Bantè. It is a very popular food product which can be used to make many dishes including pounded yam. In total, 18 varieties of yam (*Dioscorea alata*) were listed among all producers and retailers. The sources of seed supply for these producers are varied. In the majority of households, 80.91% of farmers, yam production is taken as the main crop. It occupies a very important place in tradition because of the rites, ceremonies, and traditional festivals.

**Keywords:** Community of Pira, yam, production, marketing, cultivation.

## Introduction

Pays à vocation agricole, le Bénin à une économie essentiellement basée sur l'agriculture. La culture de tubercule occupe une place de choix dans certaines localités (M. Assogba, 2003, p. 15). C'est le cas de l'igname dont le taux de croissance reste le plus élevé de toutes les cultures vivrières au niveau mondial, soit une croissance annuelle moyenne de 80 % (B. Issa, 2006, p. 41). Pour obtenir un bon rendement, les cultivateurs défrichent les champs des grands arbres. De ce fait, plus de 11,3 millions d'hectares de forêts sont défrichés chaque année dont 45 % sont imputables à l'agriculture (A. L. Djokpé, 2014, p. 23). La production agricole en général et en particulier celle de l'igname participe à la dégradation des sols et à la destruction du couvert végétal. Les producteurs mettent un accent particulier sur les variétés d'ignames telles que *laboko*, *gogan*, *mondji*, *klachi*, *gnidou*, *kokolo* et l'igname sauvage qui sont très agréables à la consommation.

L'igname de son nom scientifique *Dioscorea Alata* est une culture très ancienne au Bénin. Selon P. Montcho (2010, p. 15), la culture de l'igname est rentable au niveau des producteurs de Bantè et que la principale difficulté rencontrée par les producteurs est l'accès au financement et à la terre. Il souligne de même que l'igname représente la deuxième culture réalisée après le manioc et avant le maïs local dans le département des collines en termes de production réalisée. La production localisée dans le centre du pays dans le département des collines était de trois millions de tonnes de production en 2013, faisant passer le Bénin au quatrième rang des producteurs mondiaux, après le Nigeria, le Ghana et la Côte d'Ivoire. La part de l'igname au PIB (Produit Intérieur Brut) est de l'ordre de 6 % en 2010. Ces statistiques soutiennent bien l'intérêt que porte cette étude au point où la FAO (2004, p. 12) en a fait l'une des filières de développement agricole. Si 50 ans plus tôt, l'igname était perçue par les producteurs comme un simple produit de subsistance, elle fait de plus en plus l'objet d'intenses transactions commerciales sur le territoire national (MAEP, 2009, p. 45). Sur le plan national, l'igname est le deuxième produit vivrier après le maïs avec une production de 2529718



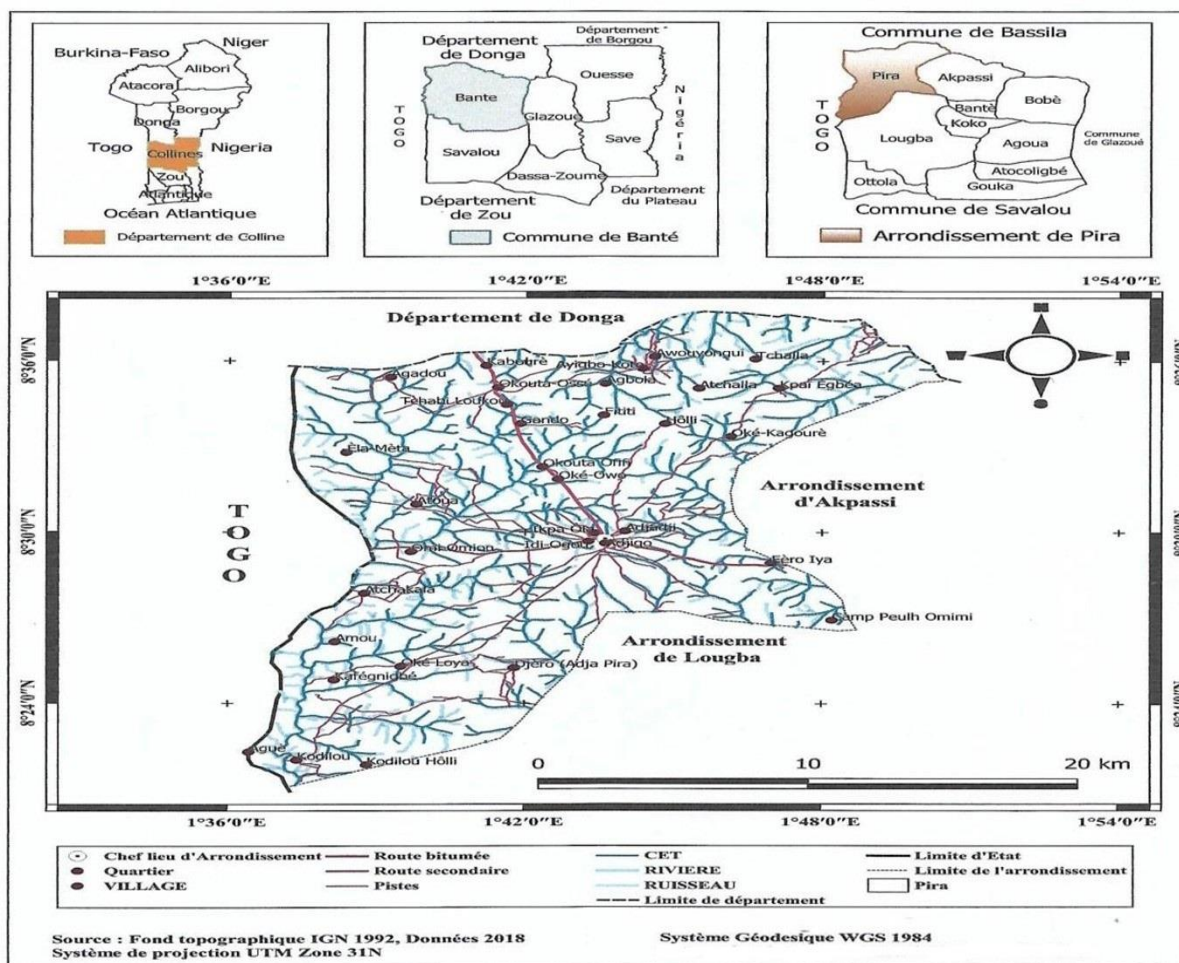
tonnes en 2009 et reste l'aliment de base des populations du centre et du nord du pays (A. L. Djokpé, 2004, p. 18). La culture de l'igname est l'un des traits caractéristiques de la Commune de Bantè et de ces environs avec lesquels elle en constitue le grenier dans le centre Bénin. En effet, Bantè est une Commune du centre-Bénin (Colline) qui se donne en majeure partie à une forte production d'igname. La culture de l'igname est très développée et constitue la spécialité de toute la Commune en général et la population de Pira en particulier. Elle constitue également une source d'emploi pour des milliers de Béninois en raison du nombre important de main d'œuvre qu'elle mobilise. C'est ce qui fait de l'Arrondissement de Pira une zone productrice de l'igname. Cette production constitue aussi un meilleur facteur de lutte contre la pauvreté au profit des producteurs. Au regard de tout ce qui précède et compte tenu de l'importance accordée à la production de l'igname, il est important d'appréhender les facteurs favorables à la production et la commercialisation de l'igname (*Dioscorea alata*) dans l'Arrondissement de Pira (Commune de Bantè).

## **1. Matériels et méthodes**

### ***1.1 Présentation de la zone d'étude***

L'Arrondissement de Pira est situé dans la Commune de Bantè dans le département des collines. L'Arrondissement de Pira est situé dans la Commune de Bantè dans le département des collines. Il est limité au nord par la Commune de Bassila au Sud par l'Arrondissement de Lougba à l'Est par l'Arrondissement d'Akpassi et à l'ouest par le Togo. Il est situé entre 8° 29' 47" de latitude nord et entre 1° 43' 34" de longitude Est (INSAE, 2013, p. 25). La figure 1 présente la situation géographique et administrative de l'Arrondissement de Pira.

**Figure 1 : Situation géographique et subdivisions administratives de l'Arrondissement de Pira**



### 1.2 Approche méthodologique

Dans le cadre de cette étude, il a été adopté une approche méthodologique fondée sur certaines données. En effet, les données utilisées sont entre autres les données démographiques issues du RGPH et portant sur l'effectif de la population et le nombre de ménages agricoles de l'INStAD de 1979 à 2013 afin de déterminer la taille de l'échantillonnage et apprécier l'implication de cette population dans la production de l'igname. Les données relatives aux groupements de production et de commercialisation de l'igname, aux revenus que génère la commercialisation de l'igname ont été aussi obtenues.

Par ailleurs, les entretiens individuels ont été utilisés au cours des enquêtes du terrain. Ces séances d'entretiens ont concerné les producteurs. Avec les producteurs, les entretiens ont souvent lieu aux champs. En plus des entretiens individuels, la technique de l'observation directe et participante a permis de mieux observer les paysages agraires et de comprendre les logiques qui sont-tendent les différentes

techniques et systèmes de culture de l'igname. De même, Dans le cadre des investigations de terrain, les outils utilisés concernent le questionnaire conçu à l'endroit des producteurs, des commerçants ou commerçantes, et d'une grille d'observation personnelle. S'agissant du matériel, il se résume à un appareil photo numérique qui a servi aux prises de vues instantanées sur le terrain. Il a été également utilisé une moto pour le déplacement sur le terrain. Les données collectées ont été dépouillées, classées, regroupées et présentées sous forme de tableaux et de figures. Ensuite, il a été procédé à l'analyse et à la synthèse des données recueillies au niveau de ces différentes structures. Ainsi, les informations recueillies auprès de ces institutions sont traitées par les logiciels Word 2010 pour les textes, Excel 2010 pour les tableaux et figures, Arc-view 3.2 pour les courbes et les cartes.

### *Echantillonnage*

Pour mieux cerner et apprécier les problèmes liés à la production et à la commercialisation de l'igname dans l'Arrondissement de Pira, les enquêtes ont pris en compte quatre (04) villages sur les sept (07) que compte l'Arrondissement de Pira à savoir : Adjigo, Ellameta, Idi-Ogou, Okouta-Ossé puisque c'est dans ces villages que la production de l'igname est la plus pratiquée. Les personnes retenues pour l'enquête ont été identifiées par l'intermédiaire des personnes ressources résidants dans les villages. La population cible est constituée de l'ensemble des paysans producteurs et commerçant(e)s de l'igname. Les différents acteurs sont choisis de façon aléatoire par village et par catégorie selon la taille des actifs agricoles de chaque village. Ce choix est lié au degré d'attachement des acteurs aux différents paliers de la filière. A cet effet, dans le ménage, une personne a été interrogée sur la base des critères non cumulatifs suivants : le choix des personnes retenues pour l'enquête repose sur les critères suivants : avoir au moins 25 ans ; être un habitant de la localité ; être un agriculteur de producteur de l'igname depuis une certaine année ; être un commerçant de l'igname ; avoir une connaissance des productrices de l'igname ; être acteur de développement local. La taille de l'échantillon est déterminée par la formule de D. Schwartz (1995, p. 85) qui se présente comme suit :

$$X = t^2 \times pq / e^2$$

X = la taille de l'échantillon ;

t = niveau de confiance à 95 % (t = 1,96)

p = n / N ; avec p = portion de ménages des sept (7) villages visités (n) par rapport au nombre de ménages de l'Arrondissement de Pira (N). Ainsi,

P = n / N = 1421 / 5898 = 0,24 soit 24 %

q = 1- p le degré de non homogénéité de la population

q = 1- 0,24 = 0,76

$e =$  marge d'erreur à 5 % ( $e = 0,005$ )

Alors  $X = (1,96)^2 \times 0,24 \times 0,76 / 0,05^2$  soit 280 personnes

Le tableau 1 présente la répartition de la taille de l'échantillonnage.

**Tableau 1 : Répartition du nombre des ménages agricoles interrogés par village**

Arrondissement	Villages	Effectif total des ménages retenus pour l'enquête	Effectif des ménages retenus pour l'enquête
Arrondissement de Pira	Adjigo	426	90
	Idiogou	419	85
	Okoutaossé	308	60
	Ellameta	268	45
Total		1421	280

Source : Résultats de l'enquête de terrain, mars 2019

Quatre types d'individus ont été retenus pour l'enquête. Il s'agit des cultivateurs, des marchands d'ignames, des autorités et des personnes ressources. Au total, 280 chefs de ménages ont été interrogés. En dehors de ces 280 chefs de ménages, les 04 chefs de villages ont été également pris en compte pour les enquêtes dans le cadre de cette étude.

## 2. Résultats

Plusieurs facteurs techniques et organisationnels sont utilisés dans l'arrondissement de Pira pour la production et la commercialisation de l'igname.

### 2.1. Moyens de production des paysans

Dans l'Arrondissement de Pira, les outils agricoles dont les paysans se servent pour travailler sont très peu développés, ce qui rend difficiles la production des tubercules. Le tableau 2 présente les outils les plus utilisés dans le secteur d'étude.

**Tableau 2 : Outils les plus utilisés et leurs principales utilités**

Outils	Nom local	Utilités principales
Grande houe	Pèle	Buttage, billonnage
Houe moyenne	Pèle-kékéré	Buttage, billonnage pour les jeunes
Petite houe	Okor	Sarclage
Hache	Sordor et Edon	Coupe, sculpture, déterrement des ignames
Coupe-coupe	Kpatcha	Défense coupe des herbes et arbustes

Source : Résultats des travaux de terrain, novembre 2019

Le tableau 2 montre que dans l'ensemble, cinq (05) outils principaux sont utilisés par les paysans de l'Arrondissement de Pira avec des utilités spécifiques à chacun d'eux. Mais, ceci n'empêche pas que certains de ces outils soient utilisés à défaut de ceux destinés à la tâche principale des différents types de houes que le paysan possède et qu'il peut utiliser à sa guise. Les outils utilisés sont rudimentaires, il s'agit de la hache, de la petite

houe, la houe moyenne, le coupe-coupe pour le défrichage et le buttage comme le montre la photo 1.

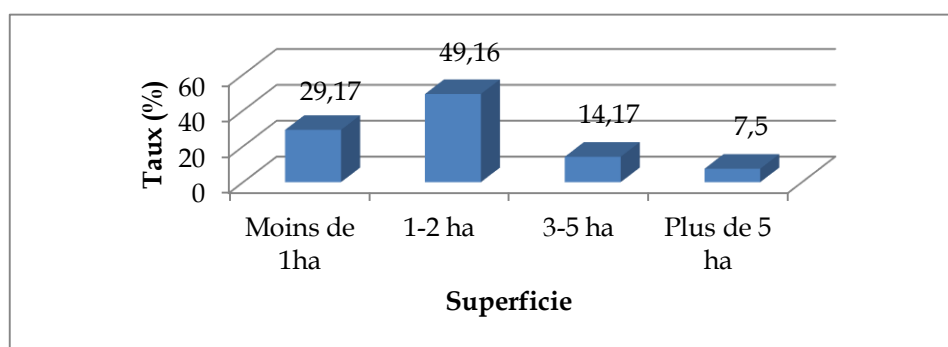
**Photo 1 : Quelques outils utilisés pour la culture de l'igname**



Prise de vue : Kadjegbin, novembre 2019

Ces outils traditionnels sont les seuls qu'utilisent les paysans de l'Arrondissement Pira. Selon l'importance des surfaces cultivées, les outils utilisés sont souvent traditionnels. Or, la nécessité de réaliser certains travaux (sarclage, labour, etc.) dans un laps de temps et à une période bien déterminée du cycle cultural exige des prestations de travail en groupe interne ou externe selon l'unité de production. Que ce soit la houe, le coupe-coupe, la daba ou le couteau, ces outils sont rudimentaires, comme nous l'avons signalé plus haut et inefficaces. Cette inefficacité ralentit considérablement la réalisation à temps, des opérations culturales, telles que le défrichage, le buttage et le sarclage. La figure 3 montre les types de superficies utilisées pour l'exploitation d'un champ d'igname.

**Figure 3 : Types de superficies utilisées pour exploitation d'igname**



Source : Résultats des travaux de terrain, septembre 2020

La figure 3 fait ressortir des producteurs selon la taille des exploitations. En effet, seulement 7,5 % des producteurs retenus pour l'enquête emblavent plus de 5 hectares pour la culture d'igname, 14,17 % des producteurs emblavent entre 3 à 5 hectares et 49,16 % des producteurs en emblavent 1 à 2 ha et 29,17 % des producteurs emblavent moins d'un hectare. Ainsi, il faut à une paysanne 1 à 2 semaine pour défricher une

parcelle de 0,25 ha et 2 à 3 semaines pour défricher les buttes sur cette même superficie et 3 à 6 jours pour le sarclage. Le tuteurage peut durer environ 2 semaines car le paysan doit couper des arbustes, les buttes. De toutes ces opérations, le buttage prend du temps parce que la confection des buttes est plus difficile pour le paysan qui n'a pour outils de travail que la daba, la hache et le coupe-coupe, il se sert du premier outil pour prendre la motte de terre et des deux derniers pour dessoucher ou couper les arbustes encombrants.

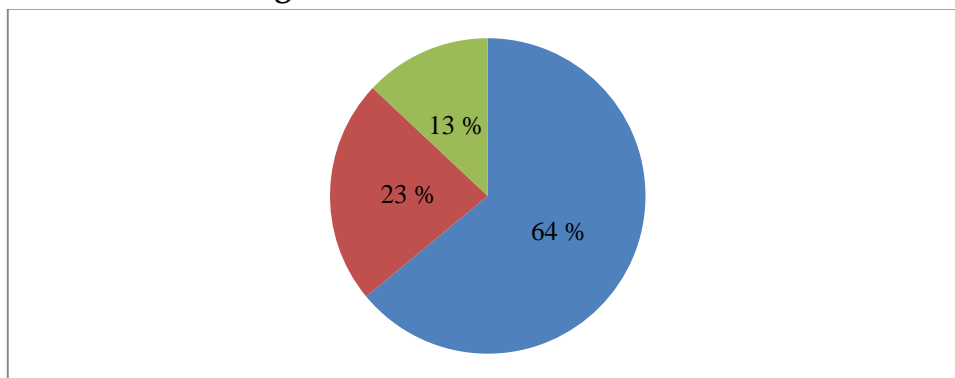
## 2.2. Organisation des coopératives et des associations

Les paysans s'organisent de façon traditionnelle en association de jeune pour s'entraider tour à tour dans les différentes phases des travaux champêtres qu'on appelle "Adjotche" en Nago. Cette organisation permet aux paysans de réussir leur exploitation malgré les outils rudimentaires qu'ils utilisent. Les groupements villageois (GV) prennent le dessus dans l'organisation mais, ils sont confrontés aux problèmes financiers parce que mal organisés.

## 2.3. Modes d'acquisitions des terres agricoles

Les exploitations de l'igname (*Dioscorea alata*) sont pour la plupart des cas familiales à Pira. Elle est acquise soit par héritage car cette dernière est un bien familiale ou clanique en pays des " pactes de terre", soit par don ou emprunt selon les relations qui lient les deux acteurs. La figure 2 montre l'importance relative de chacun de ces modes d'acquisition des terres dans l'Arrondissement de Pira.

Figure 2 : Modes d'accès à la terre



Source : Résultats des travaux de terrain, novembre 2020

De l'analyse de la figure 2, on retient que l'héritage des terres est le mode d'acquisition le plus fréquent dans l'Arrondissement de Pira (64 %), suivi du don (23 %) et de l'emprunt (13 %) puisque selon les enquêtes de terrain, les valeurs traditionnelles

continuent toujours d'être de mises malgré l'avènement des autres formes d'acquisition de la terre.

## **2.4. Modes de culture adoptés**

Il s'agit en fait de la préparation des champs, de l'entretien et de la récolte.

### **2.4.1. Préparations des champs, entretien et récolte**

De ces activités premières qui débutent de la fin de la saison précédente dépendant la qualité et le rendement de la production. Toute pratique agricole chez les habitants de Pira commence par la préparation des champs.

#### **- Défrichement**

C'est la première activité quand on veut faire un champ d'igname. Elle consiste à l'enlèvement de la couverture végétale sur la parcelle à cultiver. Le défrichement commence avec les dernières pluies. Pour débroussailler, le paysan utilise d'abord un bâton lié à une corde et placé horizontalement, ce bâton permet de faire coucher la friche. Après ce travail, préliminaire, le paysan utilise la petite houe pour enlever l'herbe et son faisceau racinaire. Le coupe-coupe est également utilisé pour couper les arbustes qui serviront de tuteurs aux futures boutures. Les feuilles des arbustes et les herbes sont judicieusement étalées sur le sol afin de protéger celui-ci de l'évaporation, de l'humidité des dernières pluies et des grands arbres qui peuvent gêner la culture sont brûlés à leur base par les enfants et les femmes. Ils perdent ainsi leurs feuilles et meurent. Seuls sont conservés *Butyropernum paradorum* en Nago (Karité-èmin), *Mospynes mespiliformis* en Nago (Ebène Atakpa) *Parkia biglobosa* en Nago (néré -igba). Si les deux premiers sont utiles pour leurs fruits, le troisième est l'arbre protecteur qui abrite les esprits des génies de la brousse. Après ce défrichement, le paysan passe au buttage.

#### **- Buttage**

C'est le travail le plus dur et par conséquent le plus fatigant. Il se fait avec la grande houe (pèle). Avant de commencer ses buttes, le cultivateur brûle les herbes défrichées. Ce brûlis se fait sur une surface qui est proportionnelle à la capacité de son travail quotidien afin d'éviter le durcissement du sol. La parcelle devant servir de buttage se prépare la veille. Les buttes de l'igname sont de forme conique. La base a généralement un diamètre de 1 à 130 m alors que la hauteur est d'environ de 0,70 mètre. Les buttes se terminent par une motte de terre déposée au sommet. Cette motte joue le rôle protecteur pendant les travaux de paillage. Les buttes ne sont pas désordonnées mais elles sont bien disposées et arrangées avec de petites intercalaires comme le montre la photo 2.

**Photo 2 : Vue partielle d'une préparation du sol et débutage à Adigo**



Prise de vue : Kadjebin, septembre 2020

Après le buttage, le *Dioscorea alata* (igname) est plantée entre décembre et avril. Toutefois, les paysans retardataires sont obligés de butter et de planter au cours des premières pluies c'est-à-dire entre mars et avril.

- *Le bouturage et le paillage*

Le travail de mise en terre des boutures en Nago (Egbin) est celui des hommes. Après avoir creuser la butte à son sommet, le paysan y met une bouture et ensuite le trou est soigneusement remblayé afin de ne pas exposer la bouture à la chaleur du soleil. Le paillage peut se faire immédiatement après le bouturage ou quelques semaines après, le paillage consiste à mettre quelques feuilles en dessus de la motte de terre couvrant le sommet de la butte (photo 3). Il sert à protéger la jeune plante de l'igname de la chaleur. Après le paillage, il ne reste plus qu'à mettre les tuteurs et ensuite les travaux d'entretien commencent par le sarclage. Le second sarclage qui coïncide avec la culture du mil associée dans le champ de l'igname se fait au mois de juillet avec les fines pluies de ce mois.

**Photo 3 : Vue partielle d'une nouvelle butte paillée à Pira**



Prise de vue : Kadjebin, février 2020



Le paillage n'exige pas les feuilles d'une plante spécifique. Il se fait avec les feuilles de n'importe quelle plante sauf qu'il faut s'assurer que la butte est bien protégée et que le jeune plant n'aura pas du mal à pousser.

- *Tourage*

Selon les résultats des enquêtes de terrain, c'est une opération très importante pour un bon rendement et pour un espace donné de l'igname. Le tuteurage a un effet positif sur le taux de survie des *Dioscorea alata* (igname) pour les raisons suivantes : les plantes forment facilement des feuilles et sont plus exposées au soleil pour une bonne photosynthèse ; après la levée, les jeunes tiges de l'igname ne s'étalent pas sur le sol où elles risquent de subir des brûlures liées à la sécheresse ; le tuteur protège la tige d'igname contre les vents forts qui peuvent facilement la casser.

- *Sarclage*

Selon les résultats des enquêtes de terrain, pour que les plantes de *Dioscorea alata* (igname) puissent se développer, elles ne doivent pas être en contact avec les herbes qui ont une influence négative sur elles et le développement des tubercules. A cet effet, la période critique d'interférence des mauvaises herbes sur les *Dioscorea alata* se situe entre 3 et 16 semaines après la plantation des semenceaux. Ainsi, on évalue l'incidence des mauvaises herbes à près de 35 % de réduction du rendement des tubercules. C'est pourquoi il faut désherber deux ou trois fois le champ de l'igname avant la récolte.

- *La phase des récoltes*

Selon les résultats des enquêtes de terrain, elle a lieu en juillet si les conditions pluviométriques sont favorables. C'est le chef de ménage qui assure la première récolte, car avant de déterrer le premier tubercule, il faut prononcer des incantations à l'endroit de la butte. Il se sert alors d'un coupe-coupe le matin de bonne heure ou l'après-midi quand le soleil est à l'horizon puisque selon la tradition, quand le soleil est haut dans le ciel, les tubercules "partent au marché" et il ne reste plus que les tubercules de petite taille. Donc, muni d'un coupe-coupe, le paysan s'accroupit devant la butte avec le dos au soleil et commence à creuser. Une fois le tubercule découvert, il coupe le cordon de la tige de la plante, enlève les tubercules avant de refermer la butte tout en prenant soin de replacer le bout du cordon coupé dans la butte.

### 2.4.2. Variétés de *Dioscorea rotundata-cayennensis* cultivées

Il existe plusieurs variétés de l'igname à Pira, mais parfois les mêmes variétés peuvent avoir des noms différents selon le milieu. Les principaux éléments de cette espèce cultivée à Pira sont consignés dans le tableau 2.

**Tableau 3 : Variétés de *Dioscorea rotundata-cayennensis* cultivées à Pira**

Variétés de <i>Dioscorea rotundata-cayennensis</i>	Principales caractéristiques
Laboco	Précoces, bon fougou, bonnes frites
Gangni	Bon fougou, plusieurs tubercules
Odoh	Gros tubercule, bon fougou
Modji	Gros tubercule
Katala	Bon rendement, bon fougou
Nimon	Gros tubercule, bonne commercialisation
Ikinin	Bon rendement
Kangni	Plusieurs tubercules
Tinofin	Bon rendement
Kokoro	Plusieurs tubercules
Gnarambo	Résistance à la calebasse

Source : Résultats des travaux de terrain, mai 2020

Il ressort de l'analyse du tableau 3 que 11 variétés de l'espèce *Dioscorea rotundata-cayennensis* sont répertoriées jusqu'à nos jours dans les habitudes cultivables des paysans de Pira. Certains de ces éléments ont des particularités comme le Laboco qui est parfait au pilage (fougou) et la friture. Nimon qui a un bon rendement, Gnarambo qui est résistant et d'autres particularités encore. Cette espèce est différente de l'espèce *Dioscorea alata* par la forme dont les particularités des variétés sont parfois similaires comme le montre le tableau 4.

**Tableau 4 : Variétés de *Dioscorea alata* cultivées à Pira**

Variétés	Principales caractéristiques
Gbendile	Bonne conservation
Lambor	Bon goût
Tchitchiboka	Précoce
Abudja	Bon rendement
Akaba	Bon rendement
Ogbo	Gros tubercule, Bon rendement

Source : Résultats des travaux de terrain, mai 2020

Le tableau 4 montre l'existence de six (6) variétés de cette espèce au cours de notre enquête avec les particularités comme une bonne conservation pour la variété Gbendile, un bon goût pour le Lambor, un bon rendement pour l'Abudja et l'Akaba et de gros tubercules pour la variété Ogbo.

### 2.4.3. Variétés locales cultivées à Pira

Ce sont des types de *Dioscorea alata* appartenant généralement à l'espèce *Dioscorea rotundata-cayennensis* cultivée à Pira qui sont en relation avec les conditions climatiques et édaphiques du milieu. C'est le cas par exemple du Laboco, Kéké, Nimon, Kinoman, Lambor. Le tableau 5 présente les caractéristiques des variétés locales cultivées dans l'Arrondissement de Pira.

**Tableau 5 : Caractéristiques des variétés de *Dioscorea alata* cultivées à Pira**

Variétés ( <i>Dioscorea alata</i> )	Cycle en mois	Rendement en T/ha	Aptitude à produire
Laboco	6 à 7	8 à 10	Moyenne
Gangni	6 à 7	8 à 10	Moyenne
Odoh	6 à 7	8 à 10	Moyenne
Modji	10 à 12	12 à 15	Bonne
Katala	10 à 12	12 à 15	Bonne
Nimon	10 à 12	10 à 13	Bonne
Ikinin	10 à 12	10 à 14	Bonne
Kangni	10 à 12	10 à 14	Bonne
Tinofin	10 à 12	10 à 13	Bonne
Kokoro	10 à 12	10 à 13	Bonne

Source : Résultats des travaux de terrain, mai 2020

Il faut noter à travers le tableau 5 une similitude des caractéristiques de certaines variétés telles que le Laboco, l'Odoh et le Gangni qui ont le même cycle en mois, 6 à 7 mois cultivées à Pira. Le rendement (8 à 10 T/ha) est moyen. En effet, étant donné les exigences en eau et en matière minérale du *Dioscorea alata*, certaines variétés cultivées spécialement dans l'arrondissement de Pira possèdent des saveurs, des attitudes à la production et au cycle qui sont intimement liés à la composition minéralogique des sols et à la pluviométrie. Ce sont toutes ces particularités qui font que toutes les *Dioscorea alata* de Pira en général et le laboco en particulier sont appréciés au Bénin.

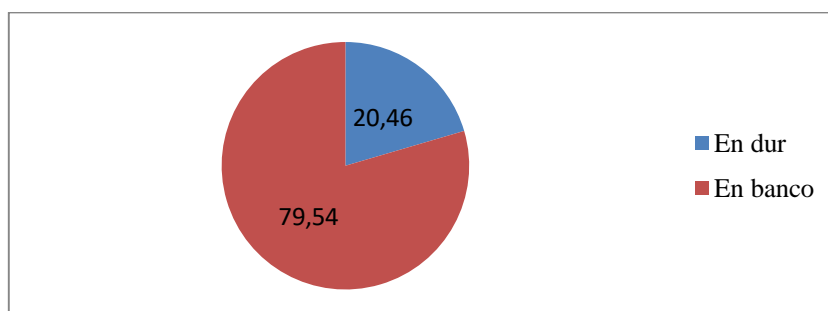
### 2.4.4. Variétés améliorées et importées

Contrairement aux précédentes, les variétés sont importées d'ailleurs et adaptées au sol de Pira. En effet, les types *Dioscorea alata* Gnidou, Kratsi, Gnalabou appartiennent à l'espèce *Dioscorea alata* et sont introduits dans les habitudes culturelles des paysans à Pira essentiellement pour ses aptitudes à la production. Ces variétés sont aussi très appréciées des consommateurs car elles sont moins chères que les autres variétés locales et se prête bien aussi au pilage. Ainsi, la valeur sociale du *Dioscorea alata* n'est plus à démontrer car que ce soit à Pira ou partout ailleurs au Bénin, l'igname tient une place importante dans les comportements sociaux des paysans cultivateurs de cette denrée et dans les habitudes alimentaires des populations consommatrices.

#### 2.4.5 Destination des revenus issus de la vente du *Dioscorea alata*

Les revenus issus de la vente de l'igname ont permis en partie ménages de retrouver la vitalité, la joie de vivre et de travailler en toute quiétude. Au cours de nos investigations, 9,16 % des personnes retenues pour l'enquête ont reconnu s'être servis de ces revenus dans les cas extrêmes tels que les césariennes, les opérations d'hernies, et les morsures de serpents. A peu près 85% des producteurs ont affirmé qu'ils ont contracté des dettes auprès des structures de micro-finances à Pira et ce n'est qu'après la vente de l'igname qu'ils ont pu les éponger. En un mot, 75 % des revenus tirés du *Dioscorea alata* ont permis dans une certaine mesure aux producteurs de faire face à certains problèmes de santé qui exigeaient des sommes quasi importantes. Se distraire et être à l'écoute des informations de son pays et du reste du monde est un idéal à atteindre par tout homme soucieux du progrès. Les paysans de Pira l'ont vite compris en se dotant des appareils électroménagers tels que les postes radios, quelques postes téléviseurs, les panneaux solaires dans certains villages en dehors des villages d'Adjigo et d'Idi-ogo. Selon 83,54 % des producteurs retenus pour l'enquête, l'habitat amélioré qui a marqué le paysage de la région pendant la période d'avant la libération de cette économie autour des années 1970 est tombé en désuétude et les murs des bâtiments souvent en banco se fendillent et s'écroulent en partie sous le poids des pailles, vieillis et pourris par endroits devant l'incapacité notoire des propriétaires de les réparer par des constructions plus modernes. Aujourd'hui, ceux qui arrivent à se construire un habitat relativement moderne grâce à la vente de tubercules de l'igname ou grâce à leurs enfants partis en aventure au Nigeria ou ailleurs (65 sur 160 producteurs soit 54,16 % des personnes retenues pour l'enquête), le font souvent en banco couvert de tôles ondulées avec le cimentage ou sans cimentage. La figure 4 présente la répartition des personnes retenues pour l'enquête ayant construit le type d'habitation.

**Figure 4 : Répartition des personnes retenues pour l'enquête ayant construit le type d'habitation en dure ou en banco**



Source : Résultat des travaux de terrain, avril 2020

Au regard de la figure 4, il ressort que parmi les constructions réalisées, 20,46 % sont en dure et 79,54 % sont en banco. Par ailleurs, il faut souligner que la majorité des constructions en dure est essentiellement l'œuvre des producteurs ou des commerçants exerçant une activité parallèle et très rentable.

#### ***2.4.6. Évolution des prix du *Dioscorea alata* sur les marchés du secteur d'étude***

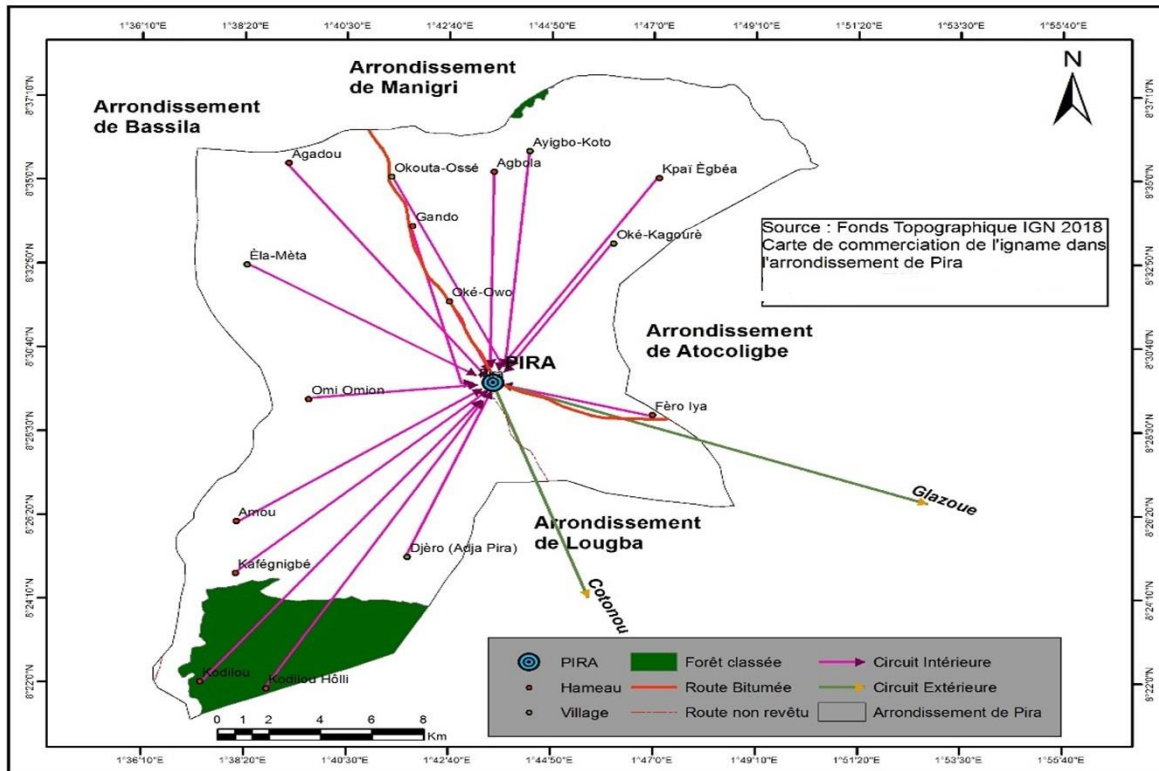
La vente des ignames à un moment donné est fonction des besoins financiers du paysan. Que ce soit à Pira ou dans les autres localités de la Commune, le produit est identique et deux types de variations de prix sont à distinguer. Les prix des produits agricoles en générale et ceux de l'igname en particulier varient suivant les marchés et sont en relation avec les conditions d'accès au marché du milieu. En effet, entre Pira et Ellameta distant de 13 kilomètres, les prix connaissent des chutes allant de 15 à 20 %. Les localités enclavées et dépourvues de marchés sont les plus défavorisées. Il s'agit par exemples de Kagourè, de Djero et d'Okouta-Ossé. Les commerçants qui y accèdent, réalisent des bénéfices très importants, l'igname coûte 7 000 FCFA un panier soit un tas de 10 têtes d'igname à Arigbokoto, le paysan le vend à 12 000 voire 15 000 FCFA à Bantè soit une augmentation allant de 41,66 % à 53,33 % d'Arigbokoto à Bantè.

Les prix des produits agricoles sont liés à l'importante des variations saisonnières, ils sont bas en périodes d'abondance (août-janvier). Les moments de hausse des prix coïncident avec des périodes de soudures, période au cours de laquelle la spéculation est fortement pratiquée. Les variations les plus étonnantes sont celles qui s'opèrent durant la journée. Pour des tas d'igname de qualité et de quantité égales, les prix peuvent varier selon que l'achat est opéré le matin ou l'après-midi. Cette variation temporelle est plutôt une conséquence du jeu de la loi de l'offre et de la demande. Les méthodes commerciales restent traditionnelles, l'unité de mesure du poids n'est pas utilisée et les ventes ne se font qu'en mesures locales, c'est-à-dire un tas de 100 tubercules ou unealebasse d'igname. S'agissant des moyens de transport, les seuls véhicules qui assuraient le transport des tubercules de l'igname de Pira à Cotonou étaient les minis Bus des 15 places qui ne transportaient que 4 à 6 tas de 100 tubercules au maximum. De nos jours, au moins une dizaine de gros camions de 15 à 20 tonnes défilent chaque semaine sur les routes de Cotonou pour charger des ignames.

#### ***2.4.7. Circuits commerciaux des tubercules de l'igname (*Dioscorea alata*)***

La commercialisation de l'igname se fait entre plusieurs acteurs. Il s'agit des producteurs, des grossistes, des commerçants, des détaillants et des consommateurs. La figure 5 présente le circuit de commercialisation de l'igname produit dans l'Arrondissement de Pira.

**Figure 5 : Circuit de commercialisation de l'igname produit dans l'Arrondissement de Pira**



Les producteurs livrent l'igname aux grossistes qui en retour alimentent les commerçants, les marchés et les détaillants. Les commerçants et les détaillants à leur tour servent le marché qui sera dépouillé par les consommateurs. Les grossistes sont les intermédiaires entre le détaillant et le producteur. Ils se procurent et achètent ou stockent les produits en gros chez les paysans ou auprès de multiple fournisseurs et les vendeurs en gros ou en demi-gros aux détaillants, aux commerçants ou autres grossistes dans les marchés locaux tels que le marché centrale de Pira, le grand marché de Glazoué, le marché Azeké de Parakou, le marché d'Allada et à Cotonou et ils convoient une partie des produits vers Lomé au Togo, le Nigeria, le Ghana.

La commercialisation du *Dioscorea alata* (igname) se fait selon le circuit Pira-Glazoué-Cotonou. L'importance de la production et de la commercialisation se fait ressentir au niveau de l'évolution des prix des moyens de transport. Selon les résultats d'enquêtes de terrain, la commercialisation des produits agricoles constitue la principale source de revenus du paysan. Au cours de la période d'enquête, la vie économique était florissante car c'était la période des récoltes du *Dioscorea alata*. Ces moments d'abondance, où le paysan retrouve son équilibre alimentaire après une difficile traversée de la période de soudure drainent des milliers d'opérateurs économiques de différents coins de la

région. L'importance de l'offre et les difficultés d'accès ne sont pas sans influence sur les prix qui connaissent des baisses considérables. Ainsi dans les localités, les paysans sont obligés d'accepter les modestes prix imposés par les commerçantes.

Le transport des tubercules de l'igname jusqu'au lieu de vente se fait généralement par le portage par les femmes du propriétaire ou des femmes dont le service est loué ou encore par tricycles lorsqu'il s'agit de grande quantité. Il y a également les chargeurs qui vont transporter le *Dioscorea alata* acheté dans les camions et les conducteurs de camions. Il faut souligner qu'un sac d'igname transportée du champ en ville coûte 1000 FCFA au paysan, la même quantité transportée dans un camion coûte 300 FCFA au commerçant et 1000 FCFA pour le transport de Pira à Cotonou. A Pira, les tubercules d'ignames sont mis par sac de 100 et sont rangés dans les mini bus ou dans les camions de petites calibres par les conducteurs qui sont aidés par les enfants qui reçoivent à la fin des chargements une récompense numérative qui les aide à combler les besoins de la semaine jusqu'au jour prochain. Les chargeurs spécialisés et les contrôleurs de chargements les relaient dans les gros camions (photos 4).

**Photo 4 : Vue partielle d'un chargement d'un camion des sacs d'igname à Pira pour Cotonou**



*Prise de vue : Kadjegbin, novembre 2020*

Les enquêtes de terrain ont permis de constater que la commercialisation de l'igname se fait généralement par les femmes et les jeunes qui achètent les tubercules d'igname à la maison ou dans les champs qu'elles revendent dans les grandes villes tels que : Glazoué, Cotonou.

**2.4.8. Revenus des paysans et leur destination**

Même si la commercialisation des tubercules de l'igname par les paysans de Pira n'est pas trop aisée, elle procure quand même au paysan un minimum de revenus qui lui permet de couvrir relativement ses besoins les plus importants et ceux de la famille. En

effet, au terme d'une campagne agricole, un paysan de Pira peu totaliser un revenu annuel supérieur ou égale à 75. 000 FCFA après avoir déduit les coûts de production et de commercialisation comme nous pouvons le constater à travers le tableau 6.

**Tableau 6 : Répartition des personnes retenues pour l'enquête selon le revenu annuel**

Revenus en FCFA	Effectifs	Pourcentage (%)
Moins de 50 000	28	23,33
50 000 à 75 000	32	26,66
Plus de 75 000	60	50 00
Total	120	100 00

Source : Résultats des travaux de terrain, mai 2020

Au vu du tableau 6, il ressort que seulement 28 % des personnes retenues pour l'enquête ont un revenu annuel de moins de 50.000 FCFA, Seulement 26,66 % des personnes retenues pour l'enquête ont un revenu compris entre 50.000 FCFA et 75.000 FCFA. Et la moitié des personnes retenues ont plus de 75.000 FCFA par an avec les obstacles précités.

#### **2.4.9. Différents usages des revenus issus de la production et la commercialisation de l'igname**

L'investissement concerne les placements dans des activités qui concourent au développement de la vie du paysan. En effet, les paysans nécessiteux de Pira utilisent leur revenu annuel soit pour agrandir les champs et amortir les outils agricoles de travail. Les outils tels que, la houe, la daba, le coupe-coupe sont des outils qui s'usent au bout de cinq ans pour l'agriculteur travailleur et qu'il faut changer si l'on veut travailler avec plaisir. Ils utilisent aussi des revenus annuels pour construire de nouvelles maisons ou entretenir celles qui sont en état de délabrement, payer de moto, payer la scolarité des enfants pour ceux qui ont le courage d'inscrire leurs enfants à l'école. Selon les enquêtes de terrain 39 % des personnes retenues pour l'enquête utilisent leur revenu annuel pour agrandir le champ en perspective de la campagne suivante, 26 % l'utilisent pour construire ou payer de la moto, 30 % pour payer la scolarité de leurs enfants et seulement 5 % utilisent le revenu pour l'élevage, le reste est économisé selon les producteurs de l'arrondissement de Pira. Aussi, dans l'Arrondissement de Pira, l'animisme est la religion prédominante. Il n'est donc pas surprenant de voir des fétiches qui sont régulièrement entretenues dans les cours de la plupart des ménages. En effet, les revenus issus de la production et de la vente des tubercules d'ignames sont à plus de 35 % utilisés par les paysans pour faire des cérémonies dans leur lieu de résidence actuelle ou dans le village natal. Pour faire ces cérémonies, les agriculteurs achètent des produits comme, l'alcool, les chèvres, les



béliers, les volailles et la bière locale "Tchoukoutou" qui coûte souvent chère. Toujours dans le cadre traditionnel, les paysans de Pira utilisent leur argent dans le paiement des dots pour célébrer des mariages en grande pompe ou pour faire des funérailles dans leurs belles familles.

#### **2.4.10. Quelques problèmes inhérents à la culture du *Dioscorea alata***

Etant donné que dans la majorité des cas, la production agricole est soumise à des multiples contraintes, celle du *Dioscorea alata* dans l'Arrondissement de Pira ne fait pas exception. Selon les enquêtes de terrain de mai 2020, certains modes d'appropriations des terres sont sources de litiges. En effet, en ce qui concerne les dons et les legs de terres, les descendants des propriétaires terriens confrontés à des problèmes de manque de terre remettent en cause les droits de possession sur les terrains que leurs parents avaient cédés, ce qui entraîne parfois des conflits entre les donateurs et les bénéficiaires. Dans l'Arrondissement de Pira comme partout ailleurs, les tubercules de *Dioscorea alata* (igname) rencontrent des problèmes de débouchés parce qu'ils sont encore peu ou mal transformés en produits conservables. En effet, les prix des *Dioscorea alata* (igname) sont en général fixés par les commerçantes et ne reflètent pas la valeur du produit, ce que les producteurs n'apprécient pas.

### **3. Discussion**

Les résultats obtenus à l'issue des enquêtes de terrain montrent que la culture de l'igname (*Dioscorea alata*) est l'activité principale qui rythme la vie des habitants dans l'Arrondissement de Pira. Par ailleurs, du fait de sa rentabilité, la majorité des producteurs pratiquent la culture de l'igname dans l'Arrondissement de Pira. L'activité de l'igname permet aux producteurs de faire alors des bénéfices à la fin des campagnes agricoles, ce qui permet d'améliorer leur condition de vie et de satisfaire d'autres besoins fondamentaux de leur famille. En outre, cette culture de l'igname contribue de manière significative à la réduction de la pauvreté et favorise l'épanouissement des femmes revendeuses. Ces résultats trouvés dans l'Arrondissement de Pira sont semblables à ceux trouvés par F. Gnonwa (2016, p. 58) qui a montré que sur le plan national, l'igname est le deuxième produit vivrier après le maïs avec une production de 2529718 tonnes en 2009 et reste l'aliment de base des populations du centre et du nord du pays. Il en va de même des résultats de N. Bricas (2000, p. 8) qui a montré que l'igname bénéficie d'une image de produits prestigieux à fortes valeur nutritionnelles et diététiques qui lui permet de supporter la concurrence des autres amylacés comme les céréales et le manioc. Quant à P. Montcho (2010, p. 15), il s'aligne dans la même logique que nous et trouve que la culture de l'igname est rentable au niveau des producteurs de Bantè et que la principale difficulté rencontrée par les producteurs est

l'accès au financement et à la terre. Il souligne de même que l'igname représente la deuxième culture réalisée après le manioc et avant le maïs local dans le département des collines en termes de production réalisée. La production est localisée dans le centre du pays dans le département des collines. Il était de trois millions de tonnes de production en 2013, faisant passer le Bénin au quatrième rang des producteurs mondiaux, après le Nigeria, le Ghana et la Côte d'Ivoire. Pour B. Issa (2006, p. 15), les faibles rendements dans les secteurs de l'agriculture surtout dans la filière des tubercules et autres plantes sont caractérisés par l'utilisation des moyens de productions traditionnels. Il n'en demeure pas moins des résultats obtenus par B. Houndonougbo (2011, p. 36) qui a démontré que parmi les tubercules cultivés dans la Commune de Glazoué, l'igname domine le manioc avec un pourcentage de 72,39 % contre 27,61 % pour le manioc.

### **Conclusion**

Cette étude a permis de montrer l'importance sociale et économique de la production et de la commercialisation de l'igname dans l'Arrondissement de Pira. En effet, elle a permis de savoir que la Commune de Bantè dispose d'assez de ressources favorables à la production de l'igname. Par ailleurs, la culture de l'igname contribue de manière significative à la réduction de la pauvreté et favorise l'épanouissement des femmes revendeuses. C'est un secteur d'avenir, source d'emploi du jeune désireux faire carrières dans le domaine de la production de l'igname en bénéficiant de l'aide financière de l'état. Cependant, bien que cette activité soit génératrice de revenus aux producteurs, elle n'est pas épargnée par plusieurs contraintes d'ordre sanitaires, climatiques, financiers, humains qui jouent sur le rendement dans la Commune de Bantè. Malgré le manque des moyens financiers et la persistance des moyens techniques culturels archaïques, chaque producteur cherche à accroître son rendement en élargissant sa superficie chaque année, ce qui fait qu'on assiste au problème de l'extension de l'espace agricole. Pour y parvenir, il faut aussi créer des relations auprès des partenaires nationaux internationaux pour financer d'avantage les producteurs, ceci pour promouvoir l'agriculture bio-intensive.

### **Références bibliographiques**

ASSOGBA Marlène, 2003, Impact de la culture de l'igname sur les écosystèmes naturels dans la Commune de Bantè, Mémoire de CAPES en SVT, Abomey-Calavi, 95 p.

BRICAS Nestor, 1997, Le développement de la filière cossette d'igname en Afrique de l'Ouest. *In les cahiers de la recherche developement*, n °44, Quae, pp. 312-328.

CeRPA, 2015, Rapport de la quantité des produits agricoles dans les marchés de la Commune de Bantè, Direction de CARDER de Bantè, 27 p.

DJOKPE Aifon Lorice, 2014, Production et commercialisation de l'igname dans la Commune de Glazoué. Mémoire de maîtrise de Géographie, DGAT/FASHS/UAC, 72 p.

FAO, 2004, Conference of the Parties of the UN Climate Change Conference -COP, Rome, 27 p.

GNONWA Flora et SALANON Odioce, 2016, Production et commercialisation de la moutarde dans l'Arrondissement de Zounzoume (Commune d'Abomey), Mémoire de Licence de Géographie, DGAT/FASHS/UAC, 58 p.

HOUNDONUGBO Bernard, 2011, Technique culturelle et impact de la culture de l'igname et du manioc dans la Commune de Glazoué, Mémoire de maîtrise en Géographie, DGAT/FLASH/UAC, 71 p.

INSAE, 2013, Cahier des villages et quartiers de ville du département de Zou (RGPH-4, 2013), Cotonou, 39 p.

ISSA Bachirou, 2006, Production et commercialisation de l'igname dans la Commune de N'dali, Mémoire de licence de Géographie, DGAT/FASHS/UAC, 53 p.

MAEP, 2009, Evaluation des réalisations des principales cultures par Commune, résumé, rapport de séance, 5<sup>e</sup> édition, Cotonou, 45 p.

MONTCHO Protus, 2010, Analyse des contraintes au développement de la culture de l'ananas dans la Commune de Tori-Bossito, Mémoire de maîtrise en science économique de gestion, FASEG / UAC, 85 p.

SCHWARTZ Daniel, 1995, Méthodes statistiques à l'usage des médecins et des biologistes. 4<sup>e</sup> éditions, Editions médicales, Flammarion, Paris, 314 p.